

Rome, le 11 juillet 2012

Monsieur l'ambassadeur,
Éminences, chers ministres,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Je remercie l'ambassadeur de France pour les paroles gratifiantes et pleines de considération qu'il m'a adressées. J'exprime en premier lieu mon sentiment de gratitude envers Monsieur le Président de la République française pour le grand honneur qui m'est fait avec l'attribution des insignes de commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur. Je suis très sensible au fait que vous ayez voulu, Excellence, me remettre cette haute distinction ici, à Sant'Egidio, en ce lieu, après que, en 2002, elle m'avait été remise à l'ambassade de France, Villa Bonaparte. C'est à juste titre que vous avez rappelé combien les lieux parlent.

Recevoir cette décoration ici, en ce lieu, évoque un fait qui a pour moi la clarté de l'évidence : les reconnaissances attribuées à ma personne s'adressent en grande part à la réalité qui a fait l'histoire humaine de ma personne, cette communauté de Sant'Egidio pour laquelle, Monsieur l'ambassadeur, vous avez eu des propos très obligeants.

Je ne dis pas cela comme un hommage de circonstance. Ce n'est pas le fruit d'une pensée collectiviste disparue, datée de 1968. C'est la conviction d'un homme plus que mûr qui réfléchit sur sa vie : ce que vous m'attribuez, je le dois en large part à l'expérience, aux visions, surtout au travail, qui se sont développés ici et dans les lieux où se déploie l'action de Sant'Egidio, cette communauté dont je suis tant débiteur, tout en étant un acteur.

Je suis très heureux de la présence de nombreux amis qui ont été, d'une manière ou d'une autre, les compagnons de cette histoire. Je les remercie pour leur présence. Je ne peux pas ne pas remarquer parmi les personnes présentes les ministres Balduzzi, Barca et Profumo, compagnons de cette aventure de gouvernement qui doit faire ses comptes avec la brièveté des délais impartis et l'immensité des problèmes. Quant à la présence très appréciée des cardinaux français Etchegaray et Poupard, amis depuis toujours de Sant'Egidio, elle nous rappelle cette grande histoire, qui est la nôtre et qui puise ses racines dans le Concile Vatican II. Je me permets de saluer Mgr Vincenzo Paglia,

nommé depuis peu président du Conseil pontifical pour la famille.

Dans mon histoire personnelle, entre les années Soixante et Soixante-dix, le fait de me rapprocher de Paris et de la France a eu pour moi une grande signification d'un point de vue humain et religieux, dans ma vocation d'historien, mais aussi dans mon initiation à être européen. Bien plus, je confesse que le passage par la langue, la culture et l'humanité françaises a été, pour le jeune Italien que j'étais, une initiation à un monde plus vaste, qui m'a permis de vivre des rencontres et de respirer cette universalité qui se trouve à Paris et dans le monde français. Plus encore, comme je l'ai déjà rappelé, ma route vers l'universel a très largement passé à travers la France. Je suis touché par le fait que vous avez tenu à rappeler la figure de ce Français d'esprit qu'a été Olivier Clément, un véritable maître, qui représente bien, à sa manière, cette ouverture à l'universel (dans son cas, l'Orient) dont les Français et la France sont capables, avec leur grande histoire de laïcité et d'universalité. Vous comprendrez à quel point je suis sensible à la reconnaissance que je reçois du Président de la République française.

Il y a neuf ans, en recevant un grade de la Légion d'honneur de l'ambassadeur Morel, que je salue comme un ami cher, j'exprimai des sentiments de juste gratitude. Je me rends compte à quel point le contexte dans lequel nous vivons nos sentiments change : le contexte de ma jeunesse, le début de notre siècle et aujourd'hui. Nous avons le sentiment aujourd'hui que la France constitue une part incontournable de notre aventure historique italienne et ce, de manière très intense. En presque une décennie d'histoire, dans cette confrontation avec la crise qui nous tourmente, la France constitue une part essentielle non pas des affaires étrangères de notre pays, mais de cette nouvelle façon de considérer les affaires intérieures, qui sont la vision et la politique européennes. Nous sommes plus unis les uns avec les autres, tandis que nos destins sont interconnectés.

La division de l'Europe, comme à d'autres époques, peut faire courir des risques graves : la division entre une Europe riche et une Europe en difficulté. Or, il existe à présent des connexions si profondes entre nos horizons nationaux qu'une telle division met tous les pays en crise. C'est dans cette connexion que nous avons investi, persuadés qu'entretenir les relations, les amitiés, les synergies, les entreprises communes, vaut plus qu'une déclaration. Si, comme le dit Renan, « l'existence d'une nation est le plébiscite de tous les jours », je suis convaincu que l'existence de l'Union européenne se forge dans ce plébiscite quotidien que nous réalisons avec un univers de connexions vitales. Cela, Sant'Egidio le ressent et le réalise dans de nombreux pays européens et, en particulier, avec la France.

Du reste, le concile Vatican II, auquel nous nous référons pour regarder notre avenir, a été la première grande assemblée paneuropéenne (même si elle n'était pas seulement européenne) après la seconde guerre mondiale et au cœur de la guerre froide. Je ne peux pas ne pas évoquer la grande contribution française à cet événement : je ne prononcerai que les noms de Congar et de De Lubac. C'est au Concile que se réfèrent ces idéaux d'union et de communauté, qui inspirent notre existence quotidienne depuis les réalités sociales des périphéries et des pauvretés jusqu'à la dimension des relations entre les peuples. C'est le vivre ensemble dont vous-même, Monsieur l'ambassadeur, avez parlé avec obligeance.

Un homme et une femme restent avec leurs racines, sur une terre. Pour moi, c'est dans cette Rome que j'aime, dans ce Trastevere qui se renouvelle. Mais les expériences du monde, des rencontres et des amitiés nous mènent à une dimension plus large, mondiale, qui n'est pas dépaysement, mais enrichissement. Recevoir cette décoration est pour moi la reconnaissance d'avoir fait quelques pas dans un monde plus grand. Merci !